

dernier rapport, cependant, le Bhâgavata n'est pas un poème régulier; car Colebrooke nous apprend que les meilleurs traités de rhétorique posent en principe, que le mètre et le style doivent être uniformes dans chacun des chants d'un poème véritable <sup>(1)</sup>. Il existe toutefois des exceptions à cette règle; et si le Bhâgavata devait jamais perdre son titre de *Purâṇa*, titre qui s'accorde bien avec le fonds du sujet qu'il traite, pour prendre celui de *Kāvya*, lequel va mieux à sa forme et à son style, ce serait une exception de plus à joindre à celles qu'a déjà rapportées Colebrooke.

A ce caractère que je me contente de signaler ici, parce que je compte l'examiner en détail dans les dissertations que j'ai annoncées au commencement de cette préface, la lecture et l'étude approfondie des Purâṇas en ajouteront certainement d'autres qui nous aideront plus tard à vérifier le témoignage de la tradition. C'est ainsi que l'existence de tel ou tel mythe, et le développement de telle ou telle légende, qui se trouve dans certains Purâṇas et qui manque dans le nôtre, devront être regardés comme des indices de l'antériorité probable de notre poème à l'égard de ces livres. Je ne citerai en ce moment qu'un seul fait de ce genre, plutôt pour montrer l'usage que la critique pourra faire des autres faits semblables, que pour ajouter quelque chose à ce que j'ai dit tout à l'heure sur la date à laquelle je suppose qu'a été composé le Bhâgavata. On connaît le rôle important que joue dans le système des principaux sectateurs de Kṛichṇa la bergère Râdhâ, que le rédacteur du Brahnavâivarta va jusqu'à identifier avec l'énergie créatrice de ce Dieu, considéré par la secte qui a adopté cet ouvrage comme la Divinité suprême. L'analyse que M. Wilson a donnée de ce Purâṇa <sup>(2)</sup> ne

of the As. Society of Bengal, t. III, p. 258.

<sup>1</sup> *Miscell. Essays*, t. II, p. 98.

<sup>2</sup> *Journ. of the Asiatic Society of Bengal*, t. I, p. 217 sqq.